Ce plan avec sa description est emprunté au volume intitulé *Leffel's House Plans* dont nous avons déjà parlé avantageusement dans le journal.

“ Bulletin Forestier.”

LE CONGRÈS FORESTIER AMÉRICAIN a entrepris la publication d'un bulletin bi-mensuel.

Nous engageons beaucoup toutes les personnes qui sont membres de l'association forestière de la province de Québec, ainsi que toutes celles qui prennent quelque intérêt à la question forestière, et qui comprennent l'anglais, de souscrire à ce bulletin, qui les tiendra au courant de tout ce qui concerne les forêts des Etats-Unis et du Canada.

Toute personne qui enverra \$1.00 recevra le bulletin dont chaque numéro se compose de 24 pages. En donnant \$2.00 on se trouve membre du Congrès et souscripteur du bulletin. On doit dans les deux cas envoyer l'argent à Mr. B. E. Fernow, 13 Burling Slip, New York.

AVIS A NOS CORRESPONDANTS.

Nous avons déjà plusieurs fois averti nos correspondants que nous ne pouvons publier de correspondance qui nous arrive sans nom responsable. On peut signer, si on l'aime mieux, d'un nom de plume, pour la publication, mais cela n'empêche pas de donner son nom propre, afin que la rédaction ait un nom responsable à qui elle puisse s'adresser pour le cas où des explications seraient nécessaires, comme la chose arrive pour une correspondance que nous publions dans le présent numéro.

CORRESPONDANCE.

L'AGRICULTURE PROGRESSIVE PAYE-T-ELLE ?

Nous publions la lettre anonyme suivante, à cause de la sincérité apparente de notre correspondant. Cependant, à l'avenir, il nous faudra un nom responsable, non pas pour le publier, mais comme garantie de bonne foi. Il n'y a aucune objection à signer son article d'un nom de plume, mais il faut ajouter, au bas, le nom et l'adresse du correspondant.

Dernièrement votre journal publiait une série de suggestions pour l'amélioration de nos terres. Vous émettiez l'opinion qu'elles pouvaient donner un rendement double de celui qu'elles donnent actuellement et vous aviez raison; mais à quoi cela servirait-il? Est-ce que cette augmentation des produits donnerait un nombre plus grand de consommateurs? Croyez-vous, Monsieur le Rédacteur, que les cultivateurs soient bien pressés de faire de grandes améliorations lorsqu'ils peuvent à peine avoir les prix insignifiants de cinq à six piastres par cent bottes de foin, vingt à vingt-cinq centins par minot de patates; quinze à vingt centins par minot de chou de Siam et ainsi du reste. Que serait-ce donc si nos terres produisaient le double de ce qu'elles donnent maintenant? Evidemment les prix seraient alors si bas, qu'une fois les droits de péage et du marché payés, le cultivateur aurait à peine assez pour acheter une livre de thé pour sa famille.

Nos législateurs ont beau faire de longs discours et nos journaux de belles phrases, c'est peine perdue. Que l'agriculteur soit encouragé par la vente de ses produits, je ne dis pas à des prix élevés mais raisonnables, et de suite vous verrez nos terres changer d'aspect. Voilà ce que tous les cultivateurs disent et vous conviendrez sans peine qu'ils ont raison.

Songez, Monsieur le Rédacteur, qu'il faut soixante voyages d'engrais par arpent, et que chaque voyage se vend vingt centins, ce qui demande une somme de \$12.00. que de plus il faut le charroyer, ce qui prend un temps considérable et entraîne l'usure et entretien des voitures, harnais, chevaux, etc.; que de plus il faut fossoyer et clôturer cet arpent, qui dans les bonnes années donnera au plus trois cents bottes de foin qui auront une valeur collective de \$15.00 à \$18.00, suivant les prix actuels. Diminuez encore de cette somme ce que coûtera la main-d'œuvre, l'entretien des faucheuses et des rateaux mécaniques et autres instruments dispendieux de la ferme; ajoutez encore à cela qu'il faut perdre un jour, quelquefois deux pour vendre un voyage de foin et vous me direz ensuite ou est le profit et si vous croyez encore qu'il soit à propos de faire de grandes améliorations sur nos terres.

En résumé nos terres ne donnent pas ce qu'elles pourraient donner; tant s'en faut, mais elles produisent encore trop pour la consommation.

UN AGRICULTEUR

Réponse.—ECONOMIE DOMESTIQUE.—Notre correspondant admet qu'on peut facilement doubler nos récoltes, mais il demande si cela nous donnera un plus grand nombre de consommateurs? Nous répondons: oui, indubitablement, si ces consommateurs ont l'économie domestique voulue.

Donnez à une famille le double des récoltes d'aujourd'hui et vous lui permettez de faire vivre le double de personnel, cela est évident. Et que ce personnel, hommes, femmes et enfants, emploient tous les loisirs au travail, sous une bonne direction économique, ces familles produiront, en sus de la nourriture, l'habillement presque complet de la famille. Puis, enfin, que l'on bannisse le luxe extravagant et ridicule qui ravage notre agriculture aujourd'hui, et les produits, en sus des besoins, donneront une honnête aisance à au moins deux familles, là où une famille est embarrassée par le système actuel. Voilà pour les consommateurs, qui au lieu de prendre la route de l'exil, resteront au pays.

LA VENTE DU FOIN.—S'il y a une erreur économique plus grande qu'une autre, c'est bien la vente du foin en nature à cinq et six piastres les 1,500 lbs. quand le beurre de fabrique vaut en moyenne 23 cents la lb. en gros, et le fromage, de 10 à 12 cents.

Notre correspondant ignore-t-il qu'une vache canadienne bien nourrie donne jusqu'à trois cent cinquante lbs. de beurre en douze mois, ou entre 6000 et 7000 lbs. de lait dans l'année, ce qui représente, en beurre ou fromage de \$60 à \$70 par année!

Une telle vache mange de bon foin mêlé 2 $\frac{2}{10}$ (deux pour cent) de son poids vivant, soit environ quinze à seize lbs. par jour pour sa ration d'entretien, *c-a-d.*, pour la conserver en bon état. Si l'on ajoute, à la ration d'entretien, trois lbs. de grain moulu et que le tout soit donné après avoir trempé trente heures, dans l'eau froide même, si l'on ne peut se procurer l'eau chaude, une bonne vache, dans une étable sèche, chaude et bien éclairée donnera certainement le produit ci-haut indiqué. Donc, il faudra pendant l'année l'équivalent de 350 à 400 bottes de foin soit, à \$5 le cent, dans la grange du cultivateur, au plus \$20.00. Plus, 1000 lbs. de moulée dont, pour cent, 12 $\frac{1}{2}$ lbs. de graine de lin, 37 $\frac{1}{2}$ $\frac{1}{10}$ de pois et 50 $\frac{1}{10}$ avoine à \$1.30 le cent livres, prix actuel, au plus,

\$15 00

\$35 00

On peut donc, avec \$35 de dépenses, produire \$70 de revenu—sans compter le fumier qui, pour chaque vache ainsi soignée, doit représenter pour une valeur annuelle de \$12 à la condition de conserver tout ce fumier, liquide et solide, et de n'en rien perdre.

Donc, tous les cultivateurs qui font comme notre corres-